

Croce, le philosophe des compromis, explique qu'il était contre le Roi en tant que personne, et pas contre l'institution monarchique. Cela a toujours été le rêve des pâltrons bourgeois de maintenir la monarchie et d'avoir de "bons Rois". Le messager stalinien Palmieri Togliatti (Ercoli) arrivant de Moscou déclara qu'il était contre le Roi en tant qu'institution, et non en tant que personne, ayant été probablement impressionné par la remarquable et généreuse personnalité du Roi. On arriva à un compromis honteux en nommant Lieutenant Général du Royaume le Prince héritier.

A tous les marchandages parmi les monarchistes, les corps ambulants de libéraux et stalino-royalistes, le parti révolutionnaire doit répondre par l'appel : Proclamation immédiate de la république ! Confiscation immédiate de toutes les propriétés royales au bénéfice du peuple.

Le parti, qui au cours de ces semaines répandait sans réclame ces mots d'ordres parmi les grandes masses attirerait infailliblement leur attention et les préparerait à accueillir des mots d'ordre plus hardis. Plus tard le fait d'avoir prévu le sens de l'évolution et d'avoir dès le premier moment combattu avec les masses, lui donnerait de l'autorité. L'avantage serait énorme.

La situation actuelle impose d'autant plus le mot d'ordre de la république que les partis ouvriers officiels se sont ralliés à la monarchie. Le mot d'ordre n'est pas seulement dirigé contre le régime actuel et les alliés, mais est aussi une arme efficace contre les coalitionnistes et les partis stalinien et socialiste.

Pour éclairer un peu le problème nous devons essayer de déterminer à quel stade en est à présent la révolution italienne. Pour y parvenir les parallèles historiques sont utiles, indispensables même. A condition que nous ayons la prudence de ne pas oublier les différences, ils nous fourniront des jalons commodes.

Pendant vingt ans le fascisme a perdu peu à peu le soutien de la "masse" des petits bourgeois pour devenir un régime bonapartiste déséché reposant surtout sur l'appareil policier. Ainsi le départ de Mussolini se fit presque aussi facilement que la destitution en Espagne, d'un autre gouvernement bonapartiste, Primo de Rivera, en Janvier 1930. A Rivera succéda Général Berenguer. Le premier résultat de ce changement fut la désorganisation de la censure, des discussions politiques surgirent centrecées autour du problème de l'existence de la monarchie. Une année s'écoula, au cours de laquelle les étudiants manifestèrent et les ouvriers luttèrent avec la police. En février 1931 Berenguer démissionna, deux mois plus tard Alphonse XIII devait s'enfuir et la République était proclamée. La révolution espagnole allait vers de nouveaux sommets.

S'il nous faut suivre le calendrier de la révolution espagnole nous devons dire que le gouvernement actuel du Lieutenant Général correspond à l'intermède de Berenguer.

Les différences existant entre les deux situations sont importantes et manifestes. Il y a actuellement une guerre mondiale, à laquelle